

L'AVARE

TEXTE **MOLIÈRE**

MISE EN SCÈNE **LUDOVIC LAGARDE**

CRÉATION DU 8 AU 17 OCTOBRE 2014 À LA COMÉDIE DE REIMS



© Pascal Gély

LA COMÉDIE DE REIMS

Jean-Michel Hossenlopp directeur adjoint

+ 33 (0)6 16 74 57 80 jm.hossenlopp@lacomediereims.fr

Solenn Réto responsable des productions et de la diffusion

+ 33 (0)7 81 14 08 41 s.reto@lacomediereims.fr

GÉNÉRIQUE

texte **Molière**
mise en scène **Ludovic Lagarde**

avec
Laurent Poitrenaux, Harpagon
Christèle Tual, Frosine
Julien Storini, La Flèche, le commissaire
Tom Politano, Cléante
Myrtille Bordier, Élise
Alexandre Pallu, Valère
Marion Barché, Mariane
Louise Dupuis, Maître Jacques

et **Élie Chapus**, **Benjamin Dussud**, **Sophie Engel**,
Zacharie Jourdain, **Élodie Leau**, **Benoît Muzard**

scénographie **Antoine Vasseur**
lumières **Sébastien Michaud**
costumes **Marie La Rocca**
maquillage et coiffure **Cécile Kretschmar**
musique **Pierre-Alexandre « Yuksek » Busson**
dramaturgie **Marion Stoufflet**
assistanat mise en scène et vidéo **Céline Gaudier**
son et vidéo **David Bichindaritz**
ensemblier **Éric Delpla**
mouvement **Stéfany Ganachaud**
assistanat aux costumes **Gwendoline Bouget**
teintures et patines costumes **Aude Amedeo**
maquillage **Mityl Brimeur**
accessoires **Benoît Muzard**

production **la Comédie de Reims–CDN**
avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques DRAC et Région PACA

durée 2h35

Spectacle créé du 8 au 17 octobre 2014 à la Comédie de Reims

Autour du spectacle

Audio-description du spectacle, en partenariat avec Accès Culture

Teaser du spectacle <https://vimeo.com/113311855>

**À destination des enseignants : captation accompagnée d'un livret
d'exploitation pédagogique publiés par les Éditions Nathan**

<http://www.nathan.fr/classetheatre/avare.html>

TOURNÉE

Du 19 au 21 mai 2015 **Le Bateau Feu–Scène nationale de Dunkerque**
Le 2 octobre 2015 **Théâtre du Beauvaisis–Scène nationale de l’Oise en préfiguration**
Les 6 et 7 octobre 2015 **Le Phénix–Scène nationale de Valenciennes**
Du 9 au 17 octobre 2015 **Théâtre du Nord–Centre dramatique national Lille Tourcoing Nord-Pas de Calais**
Du 2 au 5 novembre 2015 **La Comédie de Clermont-Ferrand**
Du 17 au 21 novembre 2015 **MC2 Grenoble**
Du 25 au 27 novembre 2015 **Le Parvis–Scène nationale Tarbes-Pyrénées**
Du 17 au 21 février 2016 **Théâtre National Populaire, Villeurbanne**
Du 24 au 26 février 2016 **Le Quartz–Scène nationale de Brest**
Du 1^{er} au 3 mars 2016 **Espace Malraux–Scène nationale de Chambéry et de la Savoie**
Les 10 et 11 mars 2016 **Scène nationale Évreux Louviers**
Du 17 au 19 mars 2016 **Le Théâtre–Scène nationale de Saint-Nazaire**
Du 23 au 26 mars 2016 **CDDB–Théâtre de Lorient CDN**
Du 20 au 23 avril 2016 **La Comédie de Reims–CDN**
Les 28 et 29 avril 2016 **Le Granit–Scène nationale de Belfort**
Les 3 et 4 mai 2016 **Théâtre de l’Archipel–Scène nationale de Perpignan**
Du 10 au 12 mai 2016 **Le Lieu Unique–Scène nationale de Nantes**
Du 18 au 22 mai 2016 **Théâtre National de Marseille–La Criée**
Le 19 juin 2016 **Sibiu International Theatre Festival (Roumanie)**
Du 3 au 14 décembre 2016 **Théâtre National de Bretagne**
Du 10 au 12 mai 2017 **TAP–Théâtre et Auditorium de Poitiers**
Du 17 au 19 mai 2017 **Maison de la Culture de Bourges**
Les 22 et 23 mai 2017 **Équinoxe–Scène Nationale de Châteauroux**
Le 27 juin 2017 **Shanghai Grand Theatre Performing Arts Center (Shanghai, Chine)**
Les 30 juin et 1^{er} juillet 2017 **Beijing Tianqiao Performing Arts Center (Pékin, Chine)**
Le 4 juillet 2017 **Shandong Grand Theatre (Jinan, Chine)**
Les 8 et 9 juillet 2017 **Guangzhou Opera House (Canton, Chine)**
Le 14 juillet 2017 **Harbin Opera House (Harbin, Chine)**
Les 17 et 18 novembre 2017 **Théâtre du Vellein - Villefontaine**
Du 22 novembre au 3 décembre 2017 **Théâtre Vidy-Lausanne (Suisse)**
Du 13 au 15 décembre 2017 **Le Quai-CDN Angers Pays de la Loire**
Les 18 et 19 mai 2018 **Festival Perspectives, Le Carreau–Scène nationale de Forbach et de l’Est mosellan**
Les 24 et 25 mai 2018 **la Comédie de Reims – CDN**
Du 31 mai au 30 juin 2018 **Odéon-Théâtre de l’Europe**



© Pascal Gély



© Pascal Cély

NOTE D'INTENTION

Aussi étrange que cela puisse paraître, c'est comme si j'avais découvert Molière en relisant *L'Avare* ces derniers mois. J'ai été frappé par la beauté de cette prose, la violence comique d'une pièce où, si la farce n'est jamais loin, elle n'en rend que plus cruelles l'âpreté des rapports et la rudesse des enjeux.

Au centre du dispositif, l'avarice, donc la rétention. Ce n'est pas qu'il n'y a pas d'argent ici, au contraire – mais il ne circule pas. Il n'a plus de valeur d'usage. Il semble être devenu l'objet d'un culte mortifère. Tout peut être sacrifié à l'argent, puisque rien d'autre ne compte, rien ne vaut, plus rien n'a de prix... rien que l'argent, justement. Pour cette nouvelle morale, un seul impératif, catégorique comme il se doit : sans odeur, invisible, l'argent doit engendrer l'argent, toujours plus. Sans que personne n'en jouisse. Sauf L'Avare, puisque son bien est très exactement un argent qui ne sert à rien sinon à le faire désirer, lui. Aussi dans le grand écart entre les masses d'argent accumulé et le manque vécu, subi, de toute monnaie d'échange, c'est toute la micro-société régie par l'avarice qui se dérègle, et littéralement s'affole, fièvre panique : il faut trouver de l'argent coûte que coûte, puisque la pénurie fictive est devenue la seule réalité partagée. Il semble bien qu'on ne s'en sorte pas, chez les maîtres comme chez les valets, pour le père comme pour ses enfants, tout tourne autour de cet argent construit en obsession. Et sans surprise, l'amour n'est pas épargné. Sauve qui peut !

Difficile de renvoyer la pièce de Molière au seul XVII^e siècle... pourtant ce serait tentant, car jamais l'avarice n'est avouable, pas plus aujourd'hui qu'hier. Mais elle a traversé le temps, et si l'on pense au roman du XIX^e, au père Grandet de Balzac par exemple, un Don De Lillo pourrait aujourd'hui nous en raconter l'histoire. Celle d'un adorateur mystique, ascétique et malade de l'argent qui plus que jamais nous fait rêver, nous manque, nous fait souffrir ou nous obsède. C'est avec Laurent Poitrenaux, Christèle Tual, Julien Storini et le Nouveau Collectif de la Comédie, Marion Barché, Myrtille Bordier, Louise Dupuis, Alexandre Pallu et Tom Politano, que nous approchons cet Avare familial, bien trop paranoïaque et sadique pour être simplement grotesque, et la société en crise qu'il ordonne, où l'argent règne en despote. Sans perruque ni chandelier.

LUDOVIC LAGARDE

EXTRAIT

Scène III, Acte 1

MAÎTRE JACQUES.- Combien serez-vous de gens à table ?

HARPAGON.- Nous serons huit ou dix ; mais il ne faut prendre que huit. Quand il y a à manger pour huit, il y en a bien pour dix.

VALÈRE.- Cela s'entend.

MAÎTRE JACQUES .- Hé bien ! Il faudra quatre grands potages bien garnis, et cinq assiettes d'entrées. Potages :bisque, potage de perdrix aux choux verts, potage de santé, potage de canards aux navets. Entrées : fricassée de poulets, tourte de pigeonneaux, ris de veaux, boudin blanc, et morilles.

HARPAGON.- Que diable ! Voilà pour traiter toute une ville entière.

MAÎTRE JACQUES.- Rôt dans un grandissime bassin en pyramide : une grande longe de veau de rivière, trois faisans, trois poulardes grasses, douze pigeons de volière, douze poulets de grain, six lapereaux de garenne, douze perdreaux , deux douzaines de cailles, trois douzaines d'ortolans...

HARPAGON. (en lui mettant la main sur la bouche) - Ah ! Traître, tu manges tout mon bien.

LE DÉSIR N'EST PAS GÉNÉREUX

L'Avare courant partout en criant « Ma cassette ! Ma cassette ! », ça fait rire. Pourquoi ? Peut-être parce que, aux yeux de tous, voici soudain le désir qui surgit avec l'objet de ce désir. Tout cru. Sans voile. Un diable sautant tout nu hors de sa boîte – de sa cassette – au beau milieu d'un parterre de gens très bien venus en beaux habits prendre un plaisir élevé au théâtre. Ça fait rire. Ça pourrait être obscène, effrayant aussi, hideux, comme le visage avéré du péché. (...) La figure de l'Avare dresse une figure irregardable du désir. Appelons ça, donc, sa face sadienne : qu'il n'y a nulle démocratie du désir, que tout désir présente un visage, souterrain et obscur, plus qu'obstiné (trait que Freud, d'ailleurs, associe à l'Avarice), impatient, impératif, impérieux, impitoyable, tyrannique, asservissant, avilissant, brutal, criminel voire meurtrier. Disons, au moins, le désir n'est pas généreux, il ne partage pas.

Molière en savait un bout sur l'Avare ; c'est sans doute que l'Avare, lui, en sait un bout sur le désir (ressort essentiel de l'intérêt de Molière pour l'Avare ?). Ironie, voici l'Avare élevé en Figure de vérité sur les âmes en proie au péché. Contrairement au commun des mortels, l'Avare sait ce qu'il veut, clair sur son désir. Non seulement il sait ce qu'il veut mais cela lui donnerait une pénétration sur ce qui s'agit au plus intime de chacun.

GÉRARD WAJCMAN, écrivain et psychanalyste
Collection, suivi de L'Avarice (2014)

LUDOVIC LAGARDE metteur en scène



C'est à la Comédie de Reims et au Théâtre Granit de Belfort qu'il réalise ses premières mises en scène. En 1993, il crée *Sœurs et frères* d'Olivier Cadiot. Depuis 1997, il a adapté et mis en scène plusieurs romans et textes de théâtre de l'auteur : *Le Colonel des Zouaves* (1997), *Retour définitif et durable de l'être aimé* (2002) et *Fairy Queen* (2004). En 2008, il a mis en scène les opéras Roméo et Juliette de Pascal Dusapin à l'Opéra-Comique et *Massacre* de Wolfgang Mitterer au théâtre São João de Porto ainsi qu'au festival Musica à Strasbourg. Depuis janvier 2009, Ludovic Lagarde dirige la Comédie de Reims, Centre dramatique national. Il y crée en mars 2010 *Doctor Faustus Lights the Lights* de Gertrude Stein en compagnie du musicien Rodolphe Burger. Au Festival d'Avignon 2010, il crée *Un nid pour quoi faire* et *Un mage en été* d'Olivier Cadiot. En janvier 2012, Ludovic Lagarde présente à la Comédie de Reims l'intégrale du théâtre de Georg Büchner – *Woyzeck*, *La Mort de Danton*, *Léonce et Léna* – repris au Théâtre de la Ville en janvier 2013. En mars 2013, il met en scène au Grand Théâtre du Luxembourg et à l'Opéra-Comique *La Voix humaine* d'après le livret de Jean Cocteau. Il crée *Lear is in Town* pour la 67^e édition du Festival d'Avignon, d'après *Le Roi Lear* de William Shakespeare, dans une traduction de Frédéric Boyer et Olivier Cadiot. En 2014, il met en scène *Le Regard du nageur*, écrit et interprété par Christèle Tual et crée *Quai ouest* avec des comédiens grecs au Théâtre National de Grèce à Athènes. À l'automne 2014, il crée *L'Avare* de Molière à de Reims, puis *La Baraque*, un texte d'Aïat Favez, en février 2015 dans le cadre du festival Reims Scènes d'Europe. En 2016, il met en scène *Marta* de Wolfgang Mitterer à l'Opéra de Lille, et dirige Laurent Poitrenaux dans l'adaptation de *Providence* d'Olivier Cadiot, à la Comédie de Reims. Durant la saison 2017-2018, il met en scène *Les Noces de Figaro* de Mozart à l'Opéra national du Rhin et *Les Suppliants* d'Elfriede Jelinek à la Comédie de Reims.

LAURENT POITRENAUX comédien



Il a travaillé au théâtre avec de nombreux metteurs en scène, dont Éric Vigner, Daniel Jeanneteau, Arthur Nauzyciel, François Berreur, Christian Schiaretti, Thierry Bédard, Yves Beaunesne, Didier Galas... Compagnon de longue date de Ludovic Lagarde, il a joué dans pratiquement tous ses spectacles. Notamment en collaboration avec Olivier Cadiot pour *Sœurs et frères*, *Le Colonel des Zouaves*, *Retour définitif et durable de l'être aimé*, *Fairy Queen*, *Un nid pour quoi faire* et *Un mage en été* (deux créations pour le Festival d'Avignon en 2010). Toujours aux côtés de Ludovic Lagarde, il était Richard, dans le *Richard III* de Peter Verhelst créé au Festival d'Avignon en 2007. Il crée également avec lui l'intégrale du théâtre de Georg Büchner – *Woyzeck*, *La Mort de Danton* et *Léonce et Léna* – en janvier 2012 à la Comédie de Reims, repris en janvier 2013 au Théâtre de la Ville à Paris.

Pour le Festival d'Avignon 2011, il interprète *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* sous la direction d'Arthur Nauzyciel avec qui il crée également pour la Cour d'honneur du Palais des papes en 2012 *La Mouette* de Tchekhov. Lors de l'édition 2013, il retrouve Ludovic Lagarde dans la création *Lear is in Town*, d'après *Le Roi Lear* de William Shakespeare, dans une traduction et adaptation de Frédéric Boyer et Olivier Cadiot. Au cinéma, Laurent Poitrenaux a tourné avec Claude Mouriéras, Christian Vincent, Isabelle Czajka, Agnès Jaoui, Michel Gondry et récemment sous la direction de Justine Triet dans *Victoria*. En 2014, il interprète plusieurs rôles dans *Une femme*, texte inédit de Philippe Minyana, sous la direction de Marcial Di Fonzo Bo, il participe à la dernière création de Daniel Jeanneteau, et retrouve Ludovic Lagarde pour la création de *L'Avare* à la Comédie de Reims.

En 2016, il participe à la création de Pascal Rambert, *Argument* puis retrouve Ludovic Lagarde pour la création de *Providence* d'Olivier Cadiot à la Comédie de Reims.

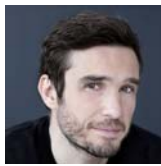
CHRISTÈLE TUAL comédienne



Christèle Tual a suivi une formation de comédienne à l'école du Théâtre national de Strasbourg. Elle a travaillé entre autres avec Jean-Marie Villégier, Joël Jouanneau, Elisabeth Chailloux, Xavier Marchand, Mikael Serre, Jean-François Sivadier... Au cinéma, elle a notamment tourné sous la direction de Pascale Ferran, Robert Guédiguian, Judith Godrèche, Yasmina Reza et dernièrement de Jean-Pierre Améris dans *L'homme qui rit*. À Théâtre Ouvert, depuis 1996, elle a joué sous la direction de Joël Jouanneau (créations de textes de Jacques Serena, Louis-Charles Sirjacq, d'Elfriede Jelinek, Joël Jouanneau), Frédéric Maragnani (*Tout doit disparaître* d'Éric Pessan, mis en espace au Festival d'Avignon 2011 pour les 40 ans de Théâtre Ouvert).

Sous la direction de Ludovic Lagarde elle a joué dans *Un nid pour quoi faire* d'Olivier Cadiot, *Oui dit le très jeune homme* de Gertrude Stein, créé au Festival d'Avignon en 2004, *Fairy Queen* d'Olivier Cadiot, *Richard III* de Peter Verhelst, créé au Festival d'Avignon en 2007. En 2014, Ludovic Lagarde et Lionel Spycher mettent en scène Christèle Tual dans son premier texte, *Le Regard du nageur*. Elle interprète Arsinoé dans *Le Misanthrope* sous la direction de Jean-François Sivadier. Elle retrouve Ludovic Lagarde pour la création de *L'Avare* à Reims. Elle joue dans *Honneur à notre élue*, de Marie NDiaye en 2017, et *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer* de Yasmina Reza en 2018, sous la direction de Frédéric Béliet-Garcia.

JULIEN STORINI comédien



Après une formation sur les scènes de café-théâtre, il poursuit sa formation à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes où il rencontre Ludovic Lagarde. Il crée en 2004 le monologue *Novecento* d'Alessandro Baricco mis en scène par Karim Zennit. À sa sortie de l'ÉRAC en 2008, il travaille avec Cédric Gourmelon sur *Edouard II* de Christopher Marlowe et *Un nid pour quoi faire* d'Olivier Cadiot mis en scène par Ludovic Lagarde. En 2010, il joue sous la direction d'Émilie Rousset dans *La Terreur du Boomerang* d'Anne Kawala et sous la direction de Guillaume Vincent dans *Le Bouc & Preparadise Sorry Now* de Fassbinder.

En 2012, il joue dans l'intégrale du théâtre de Georg Büchner – *Woyzeck*, *La Mort de Danton* et *Léonce et Léna*, mise en scène par Ludovic Lagarde. Durant la saison 2014-2015, il joue à nouveau sous la direction de Ludovic Lagarde dans *L'Avare* de Molière et *La Baraque* d'Aïat Favez. Il vit depuis 2012 à Montréal. Au Québec, on a pu le découvrir dans le *NoShow* mis en scène par Alexandre Fecteau.

MARION BARCHÉ comédienne



Elle a commencé sa formation à l'école d'acteur Claude Mathieu (Paris 18^{ème}) puis à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg, d'où elle sort en 2008. Elle y rencontre Rémy Barché, avec qui ils fondent la compagnie Le Ciel Mon amour Ma proie mourante, et collaborent ensemble sur plusieurs spectacles, notamment *Cris et chuchotements* adapté du scénario d'Ingmar Bergman (théâtre de l'Université Paul Valéry à Montpellier, festival Premières au TNS), *La Ville* de Martin Crimp (2013) et *Le Ciel mon amour ma proie mourante* de Werner Schwab (2014), *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro* (2015). En parallèle, Marion Barché a aussi travaillé avec Daniel Jeanneteau dans *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche (Théâtre de la Cité Internationale), et dans une mise en scène de Marie-Christine Soma *Les Vagues* adaptée du roman de Virginia Woolf (Théâtre National de la Colline, Studio Théâtre de Vitry). Elle a joué dans

100 ans dans les champs !, spectacle écrit et mis en scène par Hélène Mathon autour de l'agriculture française (Théâtre de l'Echangeur à Paris, Comédie de Béthune, Les Subsistances à Lyon), et enfin dans un spectacle écrit et mis en scène par Carole Thibault *L'Enfant* (Théâtre de la Tempête à Paris). Depuis 2013, elle est membre du Collectif de la Comédie de Reims, enseigne auprès des élèves de la classe de la Comédie, et a joué dans *L'Avare* sous la direction de Ludovic Lagarde. En 2017, elle joue dans *La Truite* de Baptiste Amann, sous la direction de Rémy Barché.

ALEXANDRE PALLU comédien



Il a suivi le cursus professionnel de l'École nationale de musique, de danse et d'art dramatique (ENMDAD) du Val Maubuée (77) avant de rentrer à l'École supérieure d'art dramatique du TNS en 2005, sous la direction de Stéphane Braunschweig. Il y a travaillé avec Martine Schambacher, Pierre Alain Chapuis, Arthur Nauzyciel, Michel Cerda, Marie Vayssière, Claude Duparfait, Benoit Lambert, Richard Brunel, Philippe Garrel, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma. Depuis sa sortie en 2008, il a travaillé avec Cédric Gourmelon (*Edouard II* de Marlowe au festival Mettre en scène au Théâtre national de Bretagne) ; Guillaume Dujardin au festival des Nuits de Joux sur Marivaux, Shakespeare, Levin et Lagarce ; Caroline Guiela pour la reprise de *Macbeth : inquiétudes* d'après Shakespeare, Muller et Kadaré ; Julien Fisera pour *Le Projet Roméo et Juliette* d'après Shakespeare et Jacques Albert et la pièce *Belgrade* d'Angelica Liddell, joué notamment au festival international Bitef de Belgrade ; Daniel Jeanneteau dans *L'Affaire de rue de Lourcine* de Eugène Labiche ; Marie-Christine Soma dans une adaptation du roman *Les Vagues* de Virginia Woolf (Studio Théâtre de Vitry, La Colline).

Il joue en 2010 au Festival d'Avignon dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes *La Tragédie du roi Richard II* mis en scène par Jean-Baptiste Sastre.

Il poursuit sa collaboration avec le metteur en scène Rémy Barché : *Le Cas Blanche Neige* de Barker, *Cris et chuchotements* d'après Bergman, *La Tempête* de Shakespeare, *La Ville* de Martin Crimp (2013) et *Le Ciel mon amour ma proie mourante* de Werner Schwab (2014), *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro* (2015).

En 2012, lors d'un voyage d'étude sur le théâtre argentin à Buenos Aires, il travaille avec Federico León pour son spectacle *Multitudes* créé au Théâtre San Martin. Il collabore également avec Sacha Amaral comme acteur, co-scénariste, traducteur et réalisateur. *Merci Lucie*, *Un morceau de chacune avec moi* et *Tarte à la ricotta* sont ses trois premiers courts métrages réalisés cette même année. Il travaille également avec le trio jazz expérimental Bridge Art.

Depuis 2013, il est comédien permanent à la Comédie de Reims et a joué dans *L'Avare* et *La Baraque* sous la direction de Ludovic Lagarde.

En 2017, il joue dans *Les Aliens*, d'Annie Baker mis en scène par Benjamin Guyot, et dans *L'Arbre en poche* de Claire Diterzi.

LOUISE DUPUIS comédienne



Elle commence sa formation théâtrale en 2007 au conservatoire du 20^e arrondissement de Paris. En 2009, elle suit aussi des cours à l'école de clown Le Samovar. Elle rentre à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes en 2010 où elle travaille notamment avec Hubert Colas, Ludovic Lagarde, Guillaume Lévêque, Rémy Barché, Laurent Gutman ainsi que Catherine Germain sur le clown. En 2012 et 2015, elle participe à des stages de physical theatre à la

LAMDA à Londres avec Yorgos Karamegolos du Tmesis theatre. En juillet 2013, elle joue à sa sortie d'école au Festival d'Avignon dans *Europia, fable géo-poétique*, un spectacle écrit et mis en scène par Gérard Watkins, présenté dans Reims Scènes d'Europe en décembre 2013.

Depuis septembre 2013, elle est comédienne permanente à la Comédie de Reims. Elle joue dans les pièces *La Ville* et *Le Ciel mon amour ma proie mourante* sous la direction de Rémy Barché et dans *L'Avare* mis en scène par Ludovic Lagarde. En 2017, elle joue dans son premier projet personnel, *Manger l'Aurore*, sous la direction de Ferdinand Barbet, à la Comédie de Reims. En 2018, elle joue *Les Bacchantes* et *Narcisse*, diptyque *Quelqu'un arrive et je me connais plus* mis en scène par Ferdinand Barbet à la Comédie de Reims.

MYRTILLE BORDIER comédienne

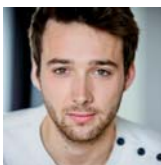


En parallèle de ses études au Conservatoire de Besançon, elle travaille avec la Compagnie du Sablier à Dijon (sous la direction de Brendan Burke) et sur une création d'Hélène Polette (Théâtre de la Manivelle) en tant que comédienne et costumière (*Comme il vous plaira* de Shakespeare). Elle suit de nombreux stages avec notamment Jérôme Thomas, Robert Cantarella,

Hélène Cinque.

Elle intègre ensuite la Classe Professionnelle du Conservatoire d'Avignon sous la direction de Jean-Yves Picq avant d'intégrer en 2010 l'École Régionale des Acteurs de Cannes où elle travaille notamment avec Hubert Colas, Ludovic Lagarde, Gérard Watkins, Richard Sammut, Rémy Barché, Catherine Germain (clown). Elle joue également sous la direction de Cyril Cotinaut dans *Électre* de Sophocle (2009) et *Oreste* d'Euripide (2011). En juillet 2013, elle joue à sa sortie de l'ERAC au Festival d'Avignon dans *Europia, fable géo-poétique*, un spectacle écrit et mis en scène par Gérard Watkins, présenté dans Reims Scènes d'Europe en décembre 2013. En 2013, elle devient comédienne permanente à la Comédie de Reims. Elle joue dans les pièces *Play House*, *La Ville*, *Le Ciel mon amour ma proie mourante* et *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro* sous la direction de Rémy Barché et dans *L'Avare* mis en scène par Ludovic Lagarde. En 2018, elle se met en scène dans *Lève-toi, et resplendis !* à la Comédie de Reims.

TOM POLITANO comédien



Après une formation au Conservatoire national à rayonnement régional de Toulon, Tom Politano intègre l'École Régionale d'Acteurs de Cannes en 2010 où il travaille avec Gérard Watkins, Richard Sammut, Hubert Colas, Laurent Gutmann, Ludovic Lagarde, Sonia Chiambretto, Alain Zaepffel, Catherine Germain, Guillaume Lévêque et Jean-François Peyret. En 2011, il joue dans *L'Épreuve du feu* de Magnus Dahlström mis en espace par Rémy Barché à la Comédie de Reims dans le cadre des Ateliers d'écritures contemporaines ERAC/Aix Marseille Université. En 2012, il joue sous la direction de Véronique Dietschy dans *Cabaret Brecht* à la Friche belle de mai et sous la direction de Ferdinand Barbet dans *À des temps meilleurs* d'après *Lorenzaccio* de Musset dans le cadre des Soirées Estivales du Conseil général des Alpes-Maritimes. En juillet 2013, il joue à sa sortie de l'ERAC au Festival d'Avignon dans *Europia, fable géo-poétique*, un spectacle écrit et mis en scène par Gérard Watkins, présenté dans Reims Scènes d'Europe en décembre 2013.

En 2013, il devient comédien permanent à la Comédie de Reims. Il joue dans les pièces *Play House*, *Le Ciel mon amour ma proie mourante* et *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro* sous la direction de Rémy Barché et dans *L'Avare* et *La Baraque* mis en scène par Ludovic Lagarde.

PRESSE

« La troupe est brillante, le jeu provocateur, cru et cruel. On redécouvre le texte dans sa désespérance et sa beauté, bien plus proche de nous, de notre pauvreté avide, qu'on aurait osé l'imaginer. » **Télérama**

« Poitrenaux joue à merveille la noirceur comique du personnage. »
Le Figaro

« Aussi effrayant que drôle, le comédien instaure un climat inouï, mélange d'euphorie et de malaise. Dans une scénographie spectaculaire, Lagarde orchestre une bataille rangée, physique et sans merci entre Harpagon et ses proches tyrannisés. Les caractères moliéresques sont transposés avec brio. (...) Les scènes où l'on compte, où l'on évalue sont magistralement soulignées. (...) La cassette/container transformée en cercueil : on ne pouvait rêver plus cinglante métaphore. » **Les Échos**

« Un rire que, même jaune, on retrouve tout au long de la version la plus folle, la plus déjantée, la plus radicale... proposée par Ludovic Lagarde. Accompagné d'une distribution à l'énergie explosive, Laurent Poitrenaux est saisissant en Harpagon. »

La Croix

« Ludovic Lagarde, directeur de la Comédie de Reims, campe, avec ingéniosité, un *Avare* d'une furieuse actualité. (...) Et ça décoiffe diablement. Toute la farce est là, cocasse et mordante, burlesque et grotesque. Et dans un vertige de situations acrobatiques et décalées, de trouvailles scéniques exubérantes, s'orchestre magnifiquement la valse des sentiments et des quiproquos. (...) La pièce est portée par un savoureux jeu d'acteurs. » **La Vie**

« Un Molière aussi drôle que violent. Jouissif. *L'Avare* est l'une des comédies les plus célèbres de Molière, et voir Ludovic Lagarde s'en emparer, c'est un pur moment de bonheur. (...) L'ensemble de la troupe fait plaisir à voir. À l'unisson, ils participent à ce dépoussiérage en règle du théâtre de Molière, qui se livre tel qu'on peut le lire aujourd'hui : plein d'un humour grinçant alors qu'il met au jour les ressorts les plus sombres de l'âme humaine. (...) À voir avec beaucoup de jubilation, donc, alors que l'on savoure la langue de Molière tout en appréciant une mise en scène pleine d'intelligence. Une réussite. » **Toutelaculture.com**

« La représentation est agrémentée de trouvailles savoureuses. Les comédiens sont sans reproches, bien présents physiquement, maîtrisant à merveille leurs répliques. La logique du postulat de départ est cohérente, complétée d'un humour permanent loin de toute facilité. Cet ensemble ravit en tant que spectacle, réjouit en tant qu'image critique du fonctionnement de la civilisation de la monnaie ! »

Rue du Théâtre

« Ludovic Lagarde impose un *Avare* résolument noir et paradoxalement jubilatoire. Molière revisité de fond en comble et surtout révélé : du grand théâtre. (...) Alexandre Pallu façonne un Valère obséquieux dont le double jeu semble être l'art favori. Il parvient à nous faire rire aux larmes avec ce lâche enclin à toutes les compromissions. Paradoxe merveilleux. Christèle Tual interprète une incroyable mère maquerelle, reine de l'artifice dans un rôle de composition. (...) Les retrouvailles d'Harpagon et de sa cassette sont à proprement parler glaçantes, et la dernière image, fort belle, donne à voir le pouvoir mortifère de l'argent. (...) Il serait injuste de ne pas rendre hommage à la superbe qualité des lumières. Tout ce petit monde évolue dans un univers glacé, constamment éclairé pour que rien n'échappe à la surveillance. (...) Un magnifique travail qu'il faut aller voir tant qu'il est encore temps. » **Les Trois Coups**

« Dans une mise en scène résolument moderne, Ludovic Lagarde dénonce le très contemporain « toujours plus » avec un *Avare* de choc et une équipe de comédiens qui ne s'économise pas ! » **Eure Infos**

« Une comédie acerbe et cruelle, magnifiée par l'extraordinaire Laurent Poitrenaux dans le rôle-titre, sidérante étude au scalpel de la noirceur humaine traversée par des pulsions qui laissent pantois. » **La Gazette Nors-Pas de Calais**

« Le public ne s'est pas trompé en venant massivement voir une pièce qui échappe avec brio au risque d'être un « *Avare* » de plus. (...) C'est parti pour près de trois heures de spectacle mené tambour battant où cet *avare* va tyranniser son petit monde. (...) Un beau succès comme en témoignent les applaudissements nourris du public à la fin des représentations. » **La Nouvelle République des Pyrénées**

« Tout pour plaire. Un grand classique de Molière, drôle et glaçant. » **Le Télégramme**

« Comédien hors normes, Laurent Poitrenaux campe un Harpagon irrésistible et féroce. » **Le Petit Journal édition Hautes-Pyrénées**

« Le metteur en scène Ludovic Lagarde nous présente une époustouflante version de *L'Avare*. (...) Et bien que le temps soit de l'argent, on ne le voit pas passer tant on va de surprise en surprise au fil d'une pièce que l'on connaît pourtant par cœur. (...) Le texte de Molière est magnifiquement servi et résonne avec une décapante pertinence. (...) La direction d'acteur précise et très expressive fait mouche autant que les réparties. » **Liberté Hebdo**

« Le texte, inchangé, garde son pouvoir comique, la satire intacte. Servi par d'excellents comédiens, qui incarnent leur personnage autant par la voix que par le corps, on rit, souvent jaune, il faut bien l'avouer. » **Lorient Mag**

« Une nouvelle version de *L'Avare* ? Encore ! serait-on tenté de répondre. Mais l'équipe réunissant Ludovic Lagarde à la mise en scène et Laurent Poitrenaux dans le rôle d'Harpagon nous incline à penser que leur lecture de *L'Avare* pourrait non seulement être jouissive mais aussi source d'une réflexion renouvelée sur les grands thèmes de l'œuvre : l'argent, l'avarice, l'amour dévoyé. » **Lyon Capitale**